CONVENTION NATIONALE.

INSTRUCTION

SUR LES SEMAILLES D'AUTOMNE,

ADRESSÉE AUX CITOYENS CULTIVATEURS;

Lue à la Séance du 2e. primdi de Brumaire, l'an 2e. de la République une & indivisible; & imprimée par ordre de la Convention nationale.

A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE NATIONALE,
L'an second de la République.

Cette Instruction fournit aux Sociétés populaires une nouvelle occasion de bien mériter de la République. Elles sont invitées à seconder les vues que présente cet Ouvrage par tous les moyens qui sont en leur pouvoir, & sur-tout en distribuant quelques primes aux Cultivateurs.



INSTRUCTION

SUR LES SEMAILLES D'AUTOMNE,

ADRESSÉE AUX CITOYENS CULTIVATEURS;

Lue à la Séance du 2e. primdi de Brumaire, l'an 2e. de la République, une & indivisible, & imprimée par ordre de la Convention nationale.

CITOYENS,

Les ennemis de la patrie ne pouvant égorger la liberté françaiſe par leurs baïonnettes, voudroient l'étouffer par la diſette. Vous êtes les nourriciers de l'État, &, à ce titre, vous devez déjouer leurs trames, par le concours de tous les moyens qui ſont en votre pouvoir. Tandis que la Convention nationale, ſans ceſſe occupée de votre bonheur, l'aſſure par l'énergie des meſures, & la ſageſſe de ſes décrets, ſecondez ſes efforts en travaillant à nous

procurer une récolte de ſubſiſtances hâtives, abondantes & propres non-ſeulement aux hommes, mais encore aux animaux qui ſont la force & la richeſſe de l'agriculture.

Des citoyens cultivateurs, comme vous, vous offrent ſur cet important objet quelques réflexions fraternelles & amicales : toutes ne ſont pas applicables à chaque ſol, à chaque climat, elles leur ſont au contraire ſubordonnées; votre intelligence ſaura diſcerner les exceptions dans leſquelles vous vous trouvez.

Dans cette circonſtance preſſante, nous vous adreſſons ce qui nous a paru le plus utile. D'autres mémoires ſuivront celui-ci, à meſure que nous en ſentirons la néceſſité.

RÉFLEXIONS GÉNÉRALES.

Il n'y a pas un moment à perdre pour tirer encore parti de l'automne, en achevant les ſemailles.

Plutôt on sème, meilleures ſont les récoltes; les plantes en ſont plus vigoureuſes, & réſiſtent mieux au froid & à la ſéchereſſe.

Preſque par-tout on sème trop épais, on prodigue la ſemence qui devroit nous nourrir, & l'on n'obtient que des plantes foibles, incapables de donner des produits conſidérables; ces plantes étiolées (1) ſont renverſées par la pluie, par le vent, & leur récolte eſt détruite; enfin les végétaux trop reſſerrés, étant privés d'air & de lumière, ſont ſans qualité. L'économie des ſemences peut aller jusqu'à un ſixième ſur celles d'automne; c'eſt environ le 36ᵉ de la totalité du produit de la République pour cette ſaiſon.

(1) On appelle plantes étiolées, celles qui s'allongent, jauniſſent & ſont dans un grand état de foibleſſe, produit par la privation d'air & de lumière.

Le chaulage eſt utile pour tous les grains, mais ſur-tout pour le froment qui eſt attaqué par une maladie dont le préſervatif aſſuré eſt la chaux. La plupart des cultivateurs prétendent chauler, & très-peu font bien cette opération ; la preuve c'eſt qu'ils ont encore de la carie (ou noir) ; & qu'il eſt au contraire bien prouvé que tout le blé noir eſt détruit quand le chaulage eſt bien fait. Il hâte d'ailleurs la pouſſe, alors le grain eſt moins long-temps expoſé à être mangé par les animaux, & les plantes ſont plutôt fortifiées contre les intempéries des ſaiſons.

Entre les diverſes recettes connues pour le chaulage, nous avons cru devoir joindre ici celle dont la ſupériorité eſt mieux juſtifiée par les ſuccès.

Chaulage conſidéré comme préſervatif de la maladie du froment, connue ſous le nom de carie ou noir.

Prenez chaux . . .	15	livres (1).
Cendre de bois neuf .	100	livres.
Eau	100	pintes.
Froment	60	boiſſeaux.

Préparation du chaulage.

On met dans le cuvier deſtiné à couler la leſſive ordinaire les cendres, & on verſe par-deſſus les cent pintes d'eau bouillante qu'on laiſſe en macération pendant trois jours, en remuant de temps-en-temps avec un bâton : on ſépare cette eau au moyen d'un tuyau placé à la partie inférieure du cuvier, & on la met dans un autre

(1) Ce qui fait à-peu-près, en nouveaux poids & meſures :

Chaux	7 ½	Graves.
Cendres de bois neuf	50	Graves.
Eau.	105	Pintes.
Froment	73	Centicades.

cuvier avec la chaux qu'on remue jusqu'à ce qu'elle soit délayée.

Application du Chaulage.

On verse le grain dans des paniers d'osier d'une maille serrée, & on les plonge dans cette lessive, ayant soin de remuer le grain pour qu'il soit également mouillé & humecté, on étend ensuite ce grain sur l'aire d'une chambre ou d'un grenier pour le faire sécher, & on recommence ainsi l'opération.

OBSERVATIONS.

La chaux éteinte peut servir comme la chaux vive, & les eaux qui ont servi à lessiver le linge peuvent encore suppléer le chaulage proposé : l'eau des mares, l'urine peuvent aussi remplacer les cendres.

Toutes les plantes en général rendent plus à la terre en se décomposant dans son sein qu'elles n'en tirent pour se nourrir. Lorsqu'un champ est couvert de plantes, quelles qu'elles soient, labourez-le immédiatement avant qu'elles grainent, & la terre se trouvera plus amandée qu'avant la croissance de ces plantes. Si donc vous semez des plantes annuelles pour fourrage, telles que les vesces, les féves, après une ou deux coupes, enfouissez les tiges qui restent encore avant leur desséchement, & votre terre sera préparée pour une nouvelle récolte d'hiver, sur-tout si la terre avoit été convenablement amandée pour la première.

Un labour fait à-propos, dit-on, vaut un engrais : cela est vrai, mais ce qui l'est également, c'est son approfondissement, quand la terre est aussi bonne dessous qu'à la superficie. Il suffit, pour approfondir les sillons, de repasser avec la charrue dans le même sillon que l'on vient de tracer.

Toutes les mesures dont il va être question, sont celles de Paris, ainsi l'arpent dont on parle a cent perches (1), la perche dix-huit pieds ou trois toises, total 900 toises de superficie. Le setier est composé de douze boisseaux, pesant chacun vingt livres en froment; total du poids du setier de froment, 240 livres (2). La livre, poids de marc, contient 16 onces. Les époques des saisons sont de même calculées pour le climat de Paris.

Observations sur les Semences d'Automne.

Epeautre, ou Blé de miracle.

Parmi les blés d'automne, l'épeautre doit fixer l'attention du cultivateur, par sa facilité à croître sur des terres médiocres, convenablement amandées.

Escourgeon, ou Orge d'automne.

Cette plante, précieuse par l'étendue de son utilité, doit être considérée sous deux rapports : sous le premier, elle donne une récolte abondante de grain qui mûrit avant tous les autres, & qui, même seul, fournit un assez bon pain; sous le second, elle produit un fourrage abondant & très-printannier. Dans l'un & l'autre cas, elle peut être semée depuis septembre jusqu'à la mi-novembre (3), & le grain sera mûr vers la fin de juin; après la récolte, il sera donc possible de cultiver sur le terrein qui l'a produit

---

(1) L'arpent de 900 toises est presque le tiers de l'are.

(2) 240 livres (anciennes mesures) font un peu moins de 120 graves.

(3) Nous nous servons encore des anciennes dénominations des mois, parce que beaucoup de personnes ne sont point encore familiarisées avec celles du nouveau Calendrier. Elles sont invitées à en faire le rapprochement.

des navets, des pois, des haricots, ou d'y obtenir, l'année suivante, du seigle & du blé.

Si cette plante est cultivée comme fourrage, on pourra faire une première coupe en verd à la fin de mars, & elle pourra encore en fournir deux autres, si l'année est favorable. Après ces récoltes on pourra encore l'enfouir, elle rendra plus à la terre qu'elle n'en avoit tiré, car le fourrage coupé en verd n'appauvrit point le sol (voyez ci-devant les réflexions générales), & conséquemment on pourra obtenir de nouveaux produits.

On peut encore considérer cette plante à la fois & comme fourrage & comme devant fournir son grain; il suffira alors de la couper une seule fois, & même deux, lorsque toutes les circonstances sont favorables à sa croissance, & de la laisser mûrir; mais les coupes retardent sa maturité.

Les terres où l'on sème ce grain y seront préparées, au moins par deux labours; si c'est le grain dont on veut obtenir la récolte, elles doivent être amandées par de bons engrais. On sème sur des terres neuves, ou sur des défrichis de treffles de deux ans. Si c'est au contraire le fourrage que l'on veut se procurer, il suffira de semer sur des jachères en bon fonds.

La quantité des semences varie suivant la qualité des terres; dix boisseaux suffisent par arpent, sur les terres médiocres, & douze sur celles qui sont inférieures. Il faut semer plus épais lorsqu'on a pour but seulement la récolte du fourrage: alors employez trois ou quatre boisseaux de plus.

On peut se procurer ce grain dans le ci-devant Gatinois, près Nemours, Montargis, Pithiviers, dans le département de Maine-&-Loire, dans les environs de Paris. Il est beaucoup de contrées dans lesquelles on le cultive.

Avoine-d'hiver.

Cette plante, qui brave le froid, peut être semée en automne ; alors elle donnera de beaucoup plus belles récoltes que l'espèce ordinaire qui est semée au printemps, (*voyez ci-devant les réflexions générales.*) On lui destinera les terres qui devoient recevoir cette même avoine de printemps. Dix boisseaux par arpent suffisent. On la cultive du côté de Saumur, de la Charité-sur-Loire, &c. Elle ne réussiroit point sur les terres qui retiendroient l'humidité pendant l'hiver.

Avoine-blanche, dite *de Hongrie ou de Pologne.*

On peut encore semer cette espèce en automne, afin d'avoir des récoltes plus belles ; mais elle est un peu plus sensible au grand froid. On la cultive dans les départemens de la Meurthe, de la Moselle & de la Meuse.

Orge-nud, ou Sucrillon.

On peut essayer cette espèce avant l'hiver, mais seulement à défaut des précédentes, dont le produit est plus assuré. On sème huit à neuf boisseaux par arpent. Elle est cultivée dans les départemens du Pas-de-Calais, de l'Allier & plusieurs autres. On la semera sur les mêmes terres que l'escourgeon, & on lui donnera les mêmes destinations.

Vesce - d'hiver.

Semée en automne, elle fournit un fourrage abondant ; on emploie six à huit boisseaux de semence par arpent. Elle est cultivée à Pontoise, St-Quentin, &c. On peut la semer sur les terres qui étoient destinées à rester en jachère.

Vefce-Blanche.

Elle peut être femée en automne, fur-tout dans nos départemens méridionaux ; la graine réduite en purée fournit un aliment auffi fain qu'agréable. C'eft fans doute cette efpèce que l'on mêle en Tofcane au froment pour faire du pain, on la mêle dans la proportion d'un tiers contre deux de froment ; on peut profiter auffi des jachères, pour femer cet utile légumineux.

Pois-Gris, ou d'Agneau.

Ils doivent être femés en automne dans nos départemens méridionaux, fix boiffeaux de femence fuffifent par arpent.

Pois-Michaux.

On les sème en janvier lorfqu'ils ne peuvent pas être abrités du froid, & quand ils peuvent l'être, à la fin de novembre ; quoique la culture en grand de ce légume ne foit pas générale, on ne doit cependant pas négliger de le comprendre au nombre des végétaux qui peuvent procurer des reffources fecondaires comme aliment.

Groffes-Féves, ou Féves de Marais.

Cette plante femée en octobre dans nos départemens méridionaux, n'eft fufceptible de l'être dans les autres qu'en janvier : la femence fraîche ou sèche eft un bon aliment pour les hommes, & toute la plante fournit un bon fourrage pour les animaux ; trois ou quatre boiffeaux de féves fuffifent par arpent : on les répand fur un bon labour, en fuivant à mefure le fillon tracé par la charrue.

Féverolles, ou Féves de Cheval.

La plante qui les produit eſt ſemée de même en janvier: elle ſert principalement comme fourrage; il faut ſemer ſix boiſſeaux par arpent, parce que ſa graine eſt plus petite & qu'on la sème à la volée.

On peut dire en général ſur toutes les plantes légumineuſes, comme veſces, pois, féves, qu'elles effritent peu la terre: nous devons ajouter que ces plantes étant enfouies avant leur deſſéchement fourniſſent un excellent engrain, les groſſes féves ſurtout ſe sèment dans ce deſſein; on peut encore ſur les plantes qui n'auroient été ſemées que pour fertiliſer la terre par leur enfouiſſement, faire de bonne heure & ſans inconvénient une coupe pour donner aux beſtiaux.

Il eſt important pour ces différentes cultures, de profiter des terres dont les récoltes ne ſe ſont trouvées que médiocres, parce que ces terres ont encore preſque toute la fertilité qu'elles avoient au moment où on les y avoit deſtinées.

Observations sur quelques autres Plantes.

Les plantes qui ne craignent pas la gelée, & qui peuvent nourrir les hommes ou les animaux, ſoit par leurs racines, ſoit par leurs feuillages, doivent encore faire partie des ſemences d'automne. Le nombre de ces plantes s'accroît en proportion de la diminution du froid, & par conſéquent s'augmente en allant du Nord au Midi de la République; ſous le climat de Paris, ce nombre eſt aſſez borné.

Panais.

Cette plante précieuſe ne craint point le froid; elle

peut être femée en tout temps ; elle fournit par fes racines, un aliment fain & très-nutritif, pour les hommes & pour les animaux : fa fane abondante produit auffi beaucoup de nourriture aux beftiaux. Elle exige une bonne terre, labourée profondément. Elle réuffit également bien dans les terres médiocres, pourvu qu'elles foient fraîches. Semé fur les jachères, le panais fourniroit encore une reffource pour la fin de l'hiver, fur-tout fi les gelées ne font point de longue durée. Quatre livres de fa graine fuffifent par arpent ; fi l'on eft fûr de la qualité, il ne faut pas craindre de femer clair.

Carotte.

Cette excellente racine craint les grands froids, ainfi il ne faut l'effayer qu'en petite quantité dans cette faifon ; elle aime les terres profondes & légères : elle doit être femée très-clair, peu enterrée, & roulée ou marchée, fuivant l'étendue du terrein. On connoît fes ufages nombreux ; ils s'étendent jufqu'aux chevaux, qui s'en nourriffent très-bien.

Perfil à groffe racine.

On peut appliquer au perfil à groffes racines, fort cultivé en Allemagne, ce qui vient d'être dit fur la carotte. Il eft moins fenfible au froid : il doit être auffi femé très-clair.

Chicorée fauvage.

Cette plante ne craint point le froid : elle fournit un bon fourrage, croît bien dans les terres légères mais fraîches, fur un feul labour. On sème dix livres de graines par arpent. Cette plante feroit une reffource pour nos départemens méridionaux, parce qu'elle fupporte bien l'ardeur du foleil ; elle y réfifte par la nature de fes

feuilles, dont l'étendue & la multiplicité s'oppofent d'ailleurs au delféchement du terrein qu'elles couvrent prefque en totalité.

Observations sur quelques Récoltes.

La pomme-de-terre, ce précieux végétal, qui fe plante après toutes les femailles, qui fe récolte après toutes les moiffons, & dont le rapport eft dix fois plus confidérable que celui du bled, a fouffert beaucoup de la fechereffe l'été dernier: une grande quantité de fes tubercules, arrêtés dans leur croiffance, font reftés d'une telle petiteffe que la plupart des cultivateurs négligent de les récolter, ou les abandonnent, fans un profit marqué, à leurs porcs ou beftiaux. Nous devons rappeler que les petites pommes de terre font excellentes pour femer, & que cette économie légère en apparence, mais confidérable dans fa totalité, nous donnera la poffibilité de confommer une plus grande partie de récolte des groffes. Ne perdons pas de vue, en outre, qu'à la faifon prochaine nous devons faire les plus grands efforts pour en cultiver le plus qu'il nous fera poffible. Citoyens, penfez que la pomme-de-terre eft un de vos moyens de fubfiftance le plus indépendant de tous les événemens.

N'oubliez pas non plus qu'il n'eft point d'efpèces de graines, foit récoltées, foit encore à l'être, que vous ne deviez chercher à vous procurer, afin qu'au printemps prochain la terre nous manque plutôt que la poffibilité de la couvrir de toutes fortes de productions.

Observations sur les Engrais.

Sans engrais point de récoltes, fans fumier pas d'engrais dont l'effet foit prompt, fans beftiaux point de fumier, fans prairies artificielles point de beftiaux; enfin

ſans la ſuppreſſion des jachères, point ou trop peu de prairies artificielles : tout eſt lié en agriculture, ſon ſyſtême doit être complet. La nôtre, il faut le dire, n'eſt qu'une routine aveugle. Voici un fait de la plus haute importance qui le prouve. En Angleterre, où la terre ne ſe repoſe jamais, où le ſol eſt en général inférieur à celui de la République, trois récoltes de bled produiſent plus que quatre en France, où les jachères nous privent d'une très-grande partie des autres récoltes. Citoyens, c'eſt encore un des points ſur leſquels il faut vaincre les Anglais ; que cette vérité ſoit le cri de guerre des campagnes, juſqu'à ce que nous ſoyons ſortis victorieux de cette lutte nouvelle.

La ſéchereſſe de cette année a détruit une partie de nos eſpérances, en diminuant la maſſe des fumiers. Cette diminution des fumiers pourroit diminuer nos récoltes à venir, ſi nous ne nous hâtions d'en arrêter les funeſtes conſéquences : voyons ce qu'il nous eſt poſſible de faire encore dans ce premier moment.

Les véritables engrais ſont les végétaux ; ſi on les fait paſſer ſous les animaux, c'eſt ſur tout pour hâter leur décompoſition. La nature, qui met le temps à ſes opérations, les emploie à cet uſage ſans cet intermédiaire ; les feuilles, les tiges, les racines des plantes lui ſuffiſent dans les forêts pour y fertiliſer la terre ; c'eſt-là le ſanctuaire où elle opère en ſilence les merveilles de la végétation ; là ſur-tout nous devons l'étudier, pour dévoiler ſes myſtères.

Imitons-là autant que nos moyens peuvent nous le permettre, alors nous verrons que les fumiers ſont notre principale reſſource, que leur néceſſité eſt plus impérieuſe que jamais ; récapitulons ce qu'il nous eſt poſſible de faire pour en augmenter la maſſe.

Les feuilles, les tiges, les racines de toutes les plantes; les génêts, les roseaux, les fougères, les bruyères, les gazons inutiles portés sous les bestiaux, dans les basses-cours, sur les chemins fréquentés, au milieu des boues, doivent être destinés dès ce moment à se convertir en fumiers. Tel est l'apperçu de nos moyens à cet égard. La vase des fossés, des égouts, des mares, toutes les immondices enfin doivent être aussi très-utilement employées comme engrais.

Citoyens, tandis que nos braves frères d'armes terrassent les ennemis sur la frontière, le salut public veut que vous sollicitiez par vos travaux la fécondité de la nature : nous ne vous dirons point que votre intérêt l'exige, vous êtes Français, &c, à ce titre, il nous suffira de vous rappeller que la voix de la partie vous l'ordonne.
